

## LES HARRY'S : UNE PRATIQUE RADIOPHONIQUE SINGULIÈRE

[Julien Bancilhon](#)

Champ social | « [Le Sociographe](#) »

2018/3 N° 63 | pages 47 à 54

ISSN 1297-6628

ISBN 9791034604425

DOI 10.3917/graph.063.0047

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2018-3-page-47.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Champ social.

© Champ social. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Julien Bancilhon

## Les *Harry's* : une pratique radiophonique singulière

**L**e projet *Harry's* et *Radio Tisto* réunit six jeunes de l'hôpital de jour d'Antony (1) autour d'une pratique sonore libre et expérimentale. Depuis 2013, porté par l'énergie du festival *Sonic Protest* (2), ils ont collaboré avec de nombreux musiciens et performeurs de la scène noise et bruitiste (3). Le groupe se réunit toutes les semaines pour pratiquer l'improvisation libre et collective en compagnie de Franq de Quengo (*Sonic Protest*), Krystel Muller (éducatrice) et moi-même, Julien Bancilhon (psychologue). C'est à partir de cette pratique singulière qu'ils ont déjà produit deux albums ainsi que de nombreuses émissions de radio sur l'antenne de *Radio Libertaire*. À partir de 2015, ils ont été amenés à donner des concerts en dehors de l'Île-de-France et partent régulièrement en tournée en France et à l'étranger.

Plus que de chercher à objectiver leur rapport à l'improvisation, je cherche à témoigner de toutes ces surprises que nous partageons chaque semaine autour d'un instrumentarium en perpétuelle évolution.

### Un certain rapport à la musique

Les *Harry's* donnent peu d'indications verbales sur leur rapport à la musique. Certains ne parlent pas ou presque pas et les autres ne tiennent pas de long discours sur la musique. Interrogés, ils changent de sujet ou se contentent

---

(1) L'Hôpital de jour d'Antony (Hauts de Seine) de la Fondation *L'Élan Retrouvé* accueille des adolescents et jeunes adultes âgés de 15 à 25 ans et ayant reçu un diagnostic de Troubles du spectre autistique (TSA).

(2) Depuis 2003, l'association *Sonic Protest* a pour objet l'organisation de concerts, la promotion de formations musicales innovatrices et l'édition de supports sonores à caractère musical. L'association travaille à la construction, sur l'Île-de-France, d'une véritable plateforme des pratiques expérimentales et innovatrices relevant du sonore.

(3) Nous faisons ici référence à des courants musicaux très actifs aujourd'hui dans l'organisation de concerts et qui prennent à contre-pied les définitions habituelles de la musique en s'autorisant le recours à des sons communément perçus comme disharmonieux ou désagréables.

de répéter la question. Quand on partage leur quotidien, on se rend compte que chacun d'eux entretient un rapport très singulier à la musique et au sonore, que ce soit comme écoutant, comme spectateur ou comme acteur des situations sonores qui les entourent.

Ils écoutent la radio; dans les véhicules des transporteurs qui les accompagnent de chez eux jusqu'à l'hôpital de jour, dans les salles d'activités de la structure, dans les voitures de leurs proches... Souvent séduits par la répétition, ils chérissent de la Fréquence modulée (FM) les stations qui jouent sur cette redite : vieux succès mille fois consacrés, nouveautés matraquées plusieurs fois par jour, publicités entêtantes; et c'est dans ce matériau aux curieux accents de *Pop Art* que certains trouvent leurs affinités d'auditeur. Aujourd'hui avec *You Tube*, ils peuvent plus facilement passer un cap dans la maîtrise de la répétition en lançant eux-mêmes les clips souhaités. Le répertoire change alors un peu : dessins animés, caméras embarquées dans les transports en commun, émissions de télé, extraits de films, tubes en tout genre.

Malgré ces airs de conformisme, ils ne jouent pas comme ils écoutent ou en tout cas ne s'étonnent pas que leurs tentatives de reprises (au sens d'imitation d'une chanson) aient peu ou pas du tout à voir avec l'original. Il y a l'intention de la répétition, mais ça brille de différence. La production est prise pour ce qu'elle est, sans jugement et sans que jamais ne s'affiche une des éventuelles marques de déception qu'on retrouve si fréquemment chez les musiciens normopathes!

Improvisations libres, reprises hasardeuses, musique répétitive, noise ou tout simplement inouïe, on ne peut jamais savoir à l'avance ce qui va se produire.

## Un certain rapport à l'improvisation

Historiquement, le projet débute par des ateliers avec le musicien Alan Courtis (4) et si personne ne semble alors vouloir imposer une idée préconçue sur la musique à produire, c'est rapidement l'improvisation qui prend le dessus.

---

(4) Alan Courtis est un musicien et compositeur argentin. Il est le fondateur de *Reynols*, un groupe de rock expérimental et conceptuel dont le batteur est trisomique. Il a par ailleurs collaboré avec des musiciens phares des scènes expérimentales comme Pauline Oliveiros, Jim O'Rourke, Lee Ranaldo (Sonic Youth), Eddie Prevost (AMM), KK Null, Makoto Kawabata, Yoshimi (Boredoms) ou Otomo Yoshihide.

Face à cette proposition et au fil des ateliers, des stratégies se dégagent chez les *Harry's*. Nous pourrions donner l'exemple de Quentin qui utilise sa voix pour ré-explore les films qu'il regarde chez lui. Avec une gestuelle telle qu'il nous a obligés à lui acheter un micro serre-tête, il réinvente et distord des bandes-son qui semblent littéralement l'habiter (ou peut-être est-ce lui qui habite alors dans le film?). Il use d'effets vocaux dont lui seul a le secret et réécrit une histoire à partir des gens qu'il aperçoit dans le moment de sa performance (le local de répétition ou la salle de concert). D'autres fois, il fredonne mollement sur des chansons qu'il réclame avec ferveur, de *Nirvana* à *Mary Poppins* en passant par *Douce Nuit* ou *The Cult*. À la fin de chaque phrase musicale ou au moment de chaque respiration, il prononce, aussi vite que possible, le prénom d'une personne pour qui il a de l'affection... Sur *Nirvana*, il entonne, dans un anglais plus qu'approximatif « I need an easy friend, Simon ; I do with an ear to lend, Lucie ; I don't think to fit this shoe, Gabriel... »

Il y a aussi David qui, lui, ne jure que par la musique américaine hip-hop et soul. Sans jamais se lasser, il théologise ces chansons pop en en réinterprétant l'air au rythme de balancements qui ne sont pas sans rappeler les offices religieux auxquels il assiste chaque semaine. Ce faisant, que l'on soit en concert ou en répétition, il laisse échapper régulièrement quelques délicieux bâillements qui lui décrochent la mâchoire. Mais les apparences sont trompeuses, et gare à celui qui essaiera de l'interrompre avant la fin de son morceau!

Pour finir avec ces quelques exemples, il y a Jérôme, jeune homme réservé et particulièrement économe face au langage, qui se lance dans un flot ininterrompu de paroles chaque fois qu'il dispose d'un instrument sur lequel il peut jouer. Il se fait alors l'avocat des autistes, affirmant sa différence comme une qualité et revendiquant son droit à prétendre une meilleure vie. C'est comme si, pour les *Harry's*, l'improvisation s'exprimait au travers d'un mouvement de traduction (voire de transcription) à partir de l'emprunt des parties les plus saillantes et répétitives de leur environnement. Ainsi, Balthazar, le seul des *Harry's* qui a pris des cours d'instrument et qui maîtrise bien la partie académique de la musique, est aussi celui qui se sert le moins du langage comme d'un moyen de communication; c'est pourtant bien dans l'atelier « Harry's » qu'il utilise inlassablement sa voix afin de suivre et traduire à sa façon chacun des mots qui se disent et se chantent au micro.

Il trouverait sa technique d'improvisation dans la traduction simultanée et fluctuante qu'il propose des sons de l'autre. Il semble se mettre en résonance avec le monde verbal qui l'entoure, même si cette résonance n'est pas le simple écho du son, mais bien un algorithme mystérieux qu'il peaufine en permanence. Et comme pour boucler la boucle, à cette traduction du son en répond une autre, celle du micro et de son haut-parleur qui déportent la voix et la restitue teintée de filtres et d'effets qui n'en finissent pas de captiver chacun des *Harry's*.

## Une atmosphère de création

Si l'improvisation nous dit quelque chose d'une signature sonore de ce que les jeunes ont en eux, elle est aussi le reflet de ce qui se passe autour d'eux, d'une certaine atmosphère, d'une certaine ambiance.

Depuis 2013 nous cherchons à construire un espace particulier où chacun des *Harry's* est pris au sérieux dans ses productions sonores, quelles qu'elles soient. Et dans cette démarche, pas de fausses notes possibles, car on n'a tout simplement pas décidé de quel langage on allait user pour produire des sons.

Cette reconnaissance du fait que ces jeunes gens ont aussi quelque chose à dire à propos de la pratique musicale improvisée était présente avant même de commencer les ateliers. Ainsi quand nous avons commencé ces ateliers et alors qu'ils n'avaient même pas encore eu la possibilité de découvrir les instruments, nous avons déjà un concert de prévu. Par le biais de la proposition de *Sonic Protest*, il était posé d'emblée le fait qu'au bout de 3 jours de rencontre avec Alan Courtis, une performance serait possible. Cette idée qui consiste à témoigner d'une pratique plutôt que de travailler en fonction de l'idée qu'on se fait d'un résultat musical est déjà imprégnée de l'idée d'improvisation. Et ce parti-pris ne nous a jamais quittés même si, par la suite, on s'est autorisé à aller creuser et travailler certaines atmosphères, certains gestes, certaines rencontres.

Très rapidement, les tout jeunes *Harry's* saisissent que quelque chose se joue dans le regard du public. La situation de concert les interroge : on s'intéresse à leur monde sonore. Ce qui auparavant avait tendance à leur être renvoyé comme un bruit de fond envahissant prend sur scène une tout autre valeur. Ces bruitages qui signent leur identité sonore finissent par leur valoir les applaudissements d'une salle comble. Il faut dire que la popularité des

soirées organisées par *Sonic Protest* a considérablement aidé à soutenir ce qui se jouait là pour eux; et c'est sans parler des auditeurs de *Radio Libertaire* qui leur laissent des messages et viennent les saluer lors des représentations publiques.

Mais ça ne s'arrête pas là. Voilà qu'ils sont appelés pour faire des concerts loin de chez eux et que parfois, le public ne parle même pas français! C'est alors toute une conscience du sonore qui se tisse et se voit réutilisée dans les performances radiophoniques et scéniques.

## La radio concrète

Quand nous avons à expliquer qui nous sommes, nous prenons toujours soin de préciser qu'il s'agit d'un groupe de musique *et* d'une émission de radio. Ces deux aspects représentent les deux facettes d'une seule et même pratique. Les allers-retours permanents entre ces deux disciplines, entre ces deux formes de diffusion du son nous ont permis de trouver une façon de faire que nous n'aurions jamais pu imaginer au départ.

Revenons un peu sur notre parcours. Au début, les deux pratiques restaient distinctes : une semaine sur deux, on se cantonnait à la voix dans le studio de *Radio Libertaire*, puis la semaine suivante, on installait nos instruments dans le petit théâtre de l'hôpital de jour et le groupe se partageait alors entre des temps musicaux et des temps de parole. Mais de ces deux activités, celle qui nous occupait le plus était de loin la radio, car c'est un gros investissement que d'animer une émission deux fois par mois, à plus forte raison dans une institution!

Notre premier réflexe, à nous les encadrants, a d'abord été d'essayer de préparer les émissions, d'anticiper leur contenu. À partir d'improvisations qui nous semblaient réussies, nous écrivions le déroulement de l'émission à venir. Ce système, auquel nous nous sommes pourtant attachés avec conviction, n'a pas du tout fonctionné! Les *Harry's* faisaient des improvisations superbes sur des sujets complètement inattendus (l'acné, la musique juive, les courses de voitures, la salade cuite, etc.) et la semaine d'après, pendant le direct, ils ne voyaient plus du tout l'intérêt d'en reparler puisqu'ils l'avaient fait la semaine précédente. Autrement dit, le faire-semblant, si habituel dans les métiers du spectacle, ne leur parlait pas du tout. Nous nous sommes rendu compte que nous n'avions d'autres

alternatives que de composer avec des invitations à l'improvisation. À partir de là, nous avons travaillé à créer des espaces propices à l'expérimentation, à travailler les entours pour que certaines choses puissent advenir (on ne sait jamais tout à fait quoi), à imaginer les conditions de la surprise : ramener de nombreux instruments, inviter d'autres musiciens ou des sympathisants, suggérer des collaborations entre les différents jeunes, proposer des musiques (de l'incongru au parfaitement convenu) ou des extraits audio en tout genre ; mais surtout nous tâchons d'installer une ambiance dans le groupe où leurs trouvailles sonores sont écoutées, prises au sérieux, enregistrées et soigneusement archivées (quand elles ne finissent pas sur un disque ou diffusées sur la FM).

Dans le courant de l'année 2015, *Radio Libertaire* nous propose de réaliser nos émissions hors-les-murs. À partir de là, l'espace s'ouvre remarquablement. Il devient possible d'émettre depuis l'hôpital de jour et *Radio Tisto* est alors en capacité de fabriquer une émission depuis n'importe quel lieu qui peut lui offrir une connexion Internet. Les deux espaces (le studio de radio et la scène) ne font alors plus qu'un et nous partons sur les routes avec ce nouvel outil hybride : une création radiophonique *live*, un objet sonore où le langage, s'il n'en reste pas moins présent, n'est pas la raison première de l'émission. De Paris à Lille ou Rotterdam en passant par Le Mans, nous partons à la rencontre des autres, avec tous nos instruments et tout le matériel radio. Chaque émission est l'occasion d'installer une scène et de déballer notre *instrumentarium* singulier.

Dans ce contexte, les improvisations ne font plus nécessairement appel au langage articulé et intelligible. C'est ce qui nous permet d'avoir accueilli dans le groupe des *Harry's* des jeunes qui utilisent peu ou pas le langage dans leur communication. Petit à petit, un équilibre s'installe entre des productions musicales et des récits en mots... Récemment, Isabelle va même jusqu'à proposer plusieurs rubriques dans un langage connu d'elle seule. Avec une ferveur joyeuse, elle scande ses mots sur un ton de présentateur télé! Et comme dans chaque langue étrangère, on peut reconnaître quelques noms communs, de-ci, de-là : New York... 1922... Poney... Paris-France... Yeah !

Le projet *Harry's* et *Radio Tisto* a exactement 5 ans d'existence ce mois-ci. Depuis tout ce temps, il est animé par un dialogue ininterrompu entre ces

jeunes gens autistes et ceux qui les accompagnent au cours du projet. Le sens de ce dialogue s'appuie sur le rapport que chaque acteur entretient avec le son. Chacun est libre de proposer sa façon à lui de fabriquer des sons pour pouvoir ensuite les mettre en commun et les agencer avec ceux des autres. Dans ce cheminement, il revient aux encadrants d'ajuster et de faire varier le dispositif d'expression des singularités sonores de chacun. Cela passe autant par l'organisation des moyens techniques de production et de diffusion du son, que par un soin particulier apporté à l'atmosphère et à la façon de guider de l'atelier. La dimension artistique et musicale découle de cette posture et de cette attention. À partir de là, le travail visible est tout simplement le même que celui de n'importe quel groupe de musique : sortir des disques, partir en tournée, répondre à des demandes d'interview ou de reportage, communiquer sur les projets en cours. La pratique radiophonique, de son côté, apporte une autre dimension, car elle nous a permis de trouver une façon différente d'utiliser notre temps d'atelier hebdomadaire.

Mais c'est peut-être dans la diversité des espaces que le projet puise son principal atout : à l'antenne ou hors antenne, au micro ou hors-micro, sur scène ou en répétition, à l'hôpital de jour ou sur la route. Tous ces moments offrent chaque fois de nouvelles opportunités de contextualiser son vocabulaire sonore, d'enrichir son rapport à l'autre et de prendre une place différente aux yeux de la société ●

**Julien Bancilhon** est psychologue en hôpital de jour.

## Musicographie

*Les Harry's et Radio Tisto*

<https://le-drone.com/ecouter/a-ecouter-aujourd-hui/les-harry-s-ggots/-u5485>

<https://www.mixcloud.com/RadioTisto/>

<https://www.youtube.com/watch?v=tBiTjI6DyQE>

<https://www.youtube.com/watch?v=JQfaAPVNUy4>

*Sonic Protest*

<https://www.youtube.com/user/sonicprotestTV/videos>

*Alan Courtis*

<https://www.youtube.com/watch?v=49XqGF6YVy8>

<https://www.youtube.com/watch?v=Jm0-tKK0trw>



